

CHRONIQUE.

BLEMSEN. — M. Pignon, un de nos correspondants de Tlemcen, écrit de cette ville :

« J'ai trouvé une petite pièce arabe ancienne, dans des débris provenant de la démolition du *Mehrab* d'une vieille mosquée en ruines, laquelle est située à un kilomètre environ au Sud-Ouest de Tlemcen et est connue sous le nom de *Msalla*. Elle se trouve précisément au-dessous de la chapelle de Lella Setti. Je vous l'envoie pour le Musée d'Alger. »

Dès le premier examen, M. Pignon avait reconnu dans cette pièce un exemplaire du type carré des Almohades ; mais une difficulté graphique lui fit abandonner cette explication qui était pourtant la véritable. En effet, on trouve sur cette monnaie, d'un côté la profession de foi musulmane, et de l'autre :

المهدي الامام
الامه الفاييم
بامر الله

C'est-à-dire : *Le Mahdi, imam du peuple, suscité par ordre de Dieu.*

ORAN. — Nous avons reçu de M. Cusson, homme de lettres et un de nos correspondants d'Oran, six médailles en bronze, recueillies par lui dans cette ville, et dont il fait présent au Musée d'Alger. Ce sont :

- 1° Un Vespasien, grand module, ayant au revers un temple hexastyle ;
- 2° Un Antonin-le-Pieux, même mod., avec le bûcher au revers et la légende *Consecratio* ;
- 3° Un moyen bronze fruste, du même empereur ;
- 4° Un Marc-Aurèle, grand module, avec revers fruste ;
- 5° Un Philippe (?), même module, très-fruste ;
- 6° Une ancienne pièce de monnaie espagnole, en cuivre.

AIN-DEFLA. — M. le capitaine d'état-major Davenet, qui préside en ce moment la commission de cantonnement dans la subdivision d'Orléansville, nous signale quelques ruines, — qu'il donne comme peu importantes, du reste, — entre Ténès et Orléansville. Cet honorable officier a bien voulu promettre d'adresser à

la Société une Notice sur les restes antiques qu'il aura pu observer pendant l'exercice de sa mission. En attendant cet envoi, il signale trois pierres qu'il a étudiées à Aïn-Defla et que nous allons décrire d'après ses indications et ses croquis.

La première, qui est d'un diamètre de 0 m. 27 c., représente, dans un cercle, le *chrisme*, monogramme du Christ, qui se compose, comme on sait, du X et du P, les deux initiales du nom de Notre Sauveur, en grec. A ces lettres, on a ajouté l'*alpha* et l'*oméga*, premier et dernier signes de l'alphabet hellénique, qui rappellent symboliquement que Dieu est le *commencement* et la *fin* de toutes choses. La partie supérieure de cette pierre offre une espèce d'ornement difficile à caractériser. La saillie des reliefs est d'un centimètre.

Sur une deuxième pierre, on lit les trois lettres O, R, E, hautes de 0 m. 11 c., toutes trois gravées en creux et d'un bon dessin. L'O est un peu plus petit que les deux autres lettres; la pierre est entière. Malgré cette dernière circonstance, on est tenté de croire que ces trois lettres ne sont qu'un fragment d'inscription.

Sur la troisième pierre, il y a aussi le chrisme, dans un cercle de 0 m. 18 c., mais sans l'*alpha* et l'*oméga*. Sous le monogramme ondule une espèce d'ornement qui ressemble à un serpent. Puis, immédiatement au-dessous, est un véritable *bonhomme*, haut de 0 m. 22 c., qui paraît assis, autant qu'une cassure de la pierre, à l'endroit où devait être le siège, peut le laisser deviner; de la main droite, il tient élevé une espèce de calice, tandis que sa gauche s'appuie sur quelque chose qui ressemble fort à une bêche. Cette pierre est trop fruste pour qu'il soit possible d'être plus affirmatif dans la description; à plus forte raison, il serait téméraire de hasarder une explication quelconque.

Nous attendrons, pour discuter plus amplement la matière, la notice détaillée que M. le capitaine Davenet nous promet sur les pierres, sarcophages, etc., qu'il est à même d'observer souvent, dans l'accomplissement de son importante mission officielle.

CHERCHEL. — Une Société archéologique vient de se fonder à Cherchel. Nous lisons, à l'article 20 de ses Statuts, que cette Société publiera tous les ans, si cela est nécessaire, et plus souvent, s'il y a lieu, un recueil contenant les travaux les plus intéressants qui lui auront été présentés. A l'article 26, il est dit

que « tous les fonds de la Société, quelle qu'en soit l'origine, seront employés en fouilles sur le territoire du district de Cherchel et du pays circonvoisin et en tous autres travaux et dépenses ayant pour but de coordonner et de divulguer les découvertes archéologiques. »

DELLIS. — Des travaux de terrassement exécutés dans la rue militaire de cette ville y ont fait découvrir le 10 septembre dernier, les substructions de thermes romains. La partie mise en lumière est, à en juger par le croquis que M. le colonel de Neveu a bien voulu nous adresser, un *hypocaustis* ou fournaise. Les piliers creux en poterie qui soutenaient le plancher de l'hypocauste et permettaient à la chaleur de circuler en dessous, sont très-bien conservés. Nous espérons que notre honorable correspondant voudra bien ajouter au croquis crayonné qu'il nous a transmis, une description détaillée qui permette d'apprécier toute la valeur de cette découverte archéologique.

BOUGIE. — On remarque, à la façade de la nouvelle église construite à Bougie par notre collègue, M. Latour, des armoiries gravées sur la pierre et dont voici la description :

L'écu porte au centre une ruche, à l'angle de gauche un croissant, et à celui de droite, une comète qui darde des rayons vers l'Orient. L'écusson est naturellement surmonté de la couronne murale traditionnelle. Devant celle-ci, un singe accroupi, jambe de ci, jambe de là, allonge sa main droite vers un des créneaux.

La grande quantité de ces quadrumanes, qui se rencontrent aux environs de Bougie, surtout entre cette ville et le cap Carbon, motive très-bien la présence de cet animal sur les armoiries de l'antique Saldæ. Le croissant rappelle la domination que nous sommes venus remplacer ; la comète fait allusion à celle qui parut ici au moment où l'on construisait l'église. Quant à la ruche, c'est un emblème qui convient à beaucoup d'endroits ; aussi, Blida, par exemple, l'a-t-il placée également dans ses armes.

AIN SOULTAN (cercle de Bousada). — Nous devons à l'obligeance de M. le colonel Pein, ancien chef du cercle de Bousada, appelé ensuite au commandement supérieur de la subdivision de Batna, un estampage de l'inscription d'Aïn Soultan, publiée dans notre troisième volume, p. 316. Cet envoi est accompagné des détails suivants :

La pierre de notre épigraphe est fendue par le milieu et entamée fortement; les caractères y sont beaucoup moins distincts que sur l'estampage.

Aïn Soultan, lieu où se trouve la ruine dans laquelle on l'a découverte, est à 60 kilomètres de Bousada, en suivant la route qui conduit à Biskara, sur l'Oued-Malah, lequel vient d'Aïn Riche, et se jette plus tard dans le chot du Hodna, sous le nom d'Oued Msif. Les vestiges antiques se rencontrent à un endroit où la rivière décrit une ligne faiblement arquée et ils dessinent le cours d'eau. La ruine occupe un espace long de 400 m. et large de 50 m.; deux petits plateaux séparés, élevés de deux mètres environ au-dessus du sol, la terminent au Sud et semblent deux emplacements d'ouvrages fortifiés qui protégeaient cette communication. La ligne de plusieurs murs est encore très-bien conservée.

M. le colonel Pein ajoute que si le temps ne lui eût pas manqué, il aurait pu estamper ainsi bien des inscriptions. Nous recommandons cette indication aux personnes qui auront l'occasion de visiter les ruines du cercle de Bousada.

Voici comment nous lisons l'estampage de M. le colonel Pein :

PRO S.....
SANC.....
QVE..... IMP.....
M. AV.....
PII. FEL. AVG. E
SVPER. OMN
GENT. PRINC
IVV..... SEV
NE .E.....
FIL.....
.....
AVG N....BATIVL
.....VGI...
IEMO.....AIVLA
.....C.SOI
OIES....COL.THA (1)

(1) La pierre est haute de 1 m 40 c., large de 0 m 40 c. et de même épaisseur. Les lettres ont 0 m. 04 c. 1/2.